

LES ZYGOMARS

petite frappe



GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT

À PARTIR DE 10 ANS

Table des matières

Prologue	5
Qui sont les Zygomars ?	10
Accompagner ses élèves au théâtre	12
Les métiers de l'ombre ou de la lumière	15
Les auteurs	16
L'illustratrice	18
Les metteurs en scène	21
Les régisseuses	21
Le comédien	22
« Petite Frappe », une invitation à réfléchir	28
« F » comme Famille	30
« M » comme Maman, Maternité	34
« C » comme Cocottes en papier	38
« R » comme Résilience	41

Dessins : Lucie Morel
Photos : Olivier Calicis



Prologue



Écrire, c'est créer quelque chose à partir de rien.

C'est comme cultiver un potager : on sème une idée et les histoires poussent comme des légumes. A condition d'être patient car, comme dans la terre, les idées prennent parfois du temps à germer. Il ne faut pas se décourager... L'écriture est un processus.

Quand on écrit, on invente un univers. Comme un enfant qui joue avec ses soldats, l'histoire qu'on invente devient vraie parce qu'on y croit. On s'émerveille de vivre des aventures avec ces personnages que l'on a créés.

Écrire, c'est le plaisir de faire exister son imagination.

Écrire nous fait dire des choses qu'on ne savait pas avant.

Écrire nous fait vivre une expérience et nous éveille sur une partie du monde qu'on ignorait jusque là. Un peu comme quand on rencontre une nouvelle personne.

La magie opère de plus belle quand on fait lire son texte par d'autres personnes. Par la lecture, ce qu'on a écrit trouve une nouvelle existence.

Quand quelqu'un nous lit, ce qu'on a écrit existe pour cette personne. Ce qu'on a écrit raconte quelque chose de nous.

Entre celui ou celle qui écrit et la personne qui lit, se crée une conversation intime.

Nicolas Turon et Vincent Zabus sont les deux auteurs de *Petite Frappe*. L'écriture, c'est toute leur vie. Voici comment ils en parlent.



« Même si certains passages fracassants de *Petite Frappe* sont empruntés à mon histoire personnelle (le retour de voyage scolaire, le garage, le chantage permanent), ce dont j'ai le plus souffert dans mon enfance et mon adolescence a sans doute été l'absence de « chez-moi ». Continuellement trébuché entre une mère si particulière et un père qui tentait de sauver les meubles de mon éducation, angoissé à l'école, perdu le reste du temps, je ne me sentais à l'aise nulle part. Je ne connaissais pas d'endroit réconfortant.

Aujourd'hui encore, adulte, je me sens orphelin d'une maison de famille, d'un coin de rue familier, d'un arbre dans un verger sous lequel je pourrais venir me recueillir et convoquer mes souvenirs d'enfance.

La lecture et l'écriture m'ont sauvé de cette absence. Je suis chez-moi dans les livres, que je les devore ou que je les invente. Les odeurs de mon enfance sont celles de l'encre et du papier, peu importe que le bouquin soit lu dans un train, une colonie de vacances ou une chambre d'hôpital. Avec le livre, il y a le carnet. Du jour où j'ai commencé à griffonner sur une



page blanche (c'était au Japon), je n'ai plus jamais arrêté. J'ai consigné mes rêves chaque matin pendant 12 ans et demi, comme un exercice, remplissant 36 calepins complets. Je continue à gaver des cahiers en permanence, les nourrissant de mes voyages, mes rencontres, mes états d'âmes.

Lire me rend heureux, écrire me rend fier, choisir le mot juste me satisfait.

Lorsque je parviens à extraire des notes brutes et à les conjuguer pour en faire une histoire – comme c'est le cas pour *Petite Frappe* – alors, seulement, je me sens de « chez-moi ».

Nicolas Turon

➡ Quelques carnets de Nicolas

« J'étais un enfant inquiet.

Inquiet de tomber malade, inquiet de rater à l'école, inquiet d'être rejeté par les autres.

Inquiet du matin au soir.

Pour me distraire de cette inquiétude, je lisais les bandes dessinées de mon grand frère.

J'adorais.

J'étais ailleurs, au Far West, dans une enquête policière, dans la forêt avec les Schtroumpfs. J'y étais vraiment.

Et ça me faisait des vacances. Je me reposais de mon inquiétude et du monde autour de moi, si effrayant.

A 10 ans, je suis tombé sur un Agatha Christie qui traînait dans la bibliothèque familiale, « La maison biscornue ».

J'ai lu 20 pages. Puis j'ai pris la vieille machine à écrire de mon grand-père et j'ai inventé la suite.

C'était important que le texte soit tapé à la machine, parce que ça « faisait vrai », comme dans le livre.

Depuis, je n'ai pas arrêté d'écrire.

Enfant, je me rêvais en écrivain célèbre. J'avais même écrit ma biographie, avec un autoportrait dessiné que j'avais glissé dans un

Lagarde et Michard.

Je ne suis pas devenu célèbre, mais écrivain oui.

Et avec le temps, j'ai découvert qu'écrire ça sert en effet à être moins inquiet. Et bien plus que ça !

En écrivant, on peut mieux comprendre le monde, rendre réel un univers intérieur, rencontrer les personnages que l'on invente...

L'écriture pour moi n'est pas une activité, c'est une colonne vertébrale.

Si on m'empêche d'écrire, je m'écroule.

Et je préfère rester debout. »

Vincent Zabus



Activité

Et si toi aussi tu écrivais tous les jours ?

Voici deux consignes qu'on te propose :

- Regarde par la fenêtre tous les jours au même endroit et écris ce que tu vois. Tu peux même imaginer à partir de ce que tu vois. Imaginer la vie de tes voisins par exemple.
- Ecris chaque jour un moment qui t'a marqué dans la journée

Qui sont les Zygomars ?

Nous sommes une compagnie de théâtre jeune public : nous sommes des adultes qui créent des spectacles qui seront vus par des enfants, des jeunes et par les adultes qui les accompagneront (l'enseignant·e, les parents, les grands-parents...).

Il y a quatre personnes qui travaillent toute l'année dans la compagnie : Alex Baudrenghien est responsable administratif et financier, François Paquay s'occupe de la diffusion et de la communication, Stéphanie Gervy assure la coordination et les animations et Vincent Zabus est directeur artistique.

Nos bureaux et notre salle de répétition se trouvent à Namur. C'est là qu'on crée nos spectacles : l'équipe artistique répète dans la salle, le décor se construit dans l'atelier. Une fois que le spectacle est prêt, on embarque le décor dans le

camion ou la camionnette et on part en tournée.

Cela fait 60 ans que la compagnie crée des spectacles qui sont joués dans les théâtres et les écoles, en Belgique, en France et parfois dans d'autres pays francophones.

Pour créer ce spectacle, il a fallu un an. Mais nous n'avons pas répété tous les jours pendant un an. Il y a des périodes de travail, puis des périodes où on ne se voit pas car les artistes travaillent sur d'autres projets. C'est important d'avoir des moments « vides » entre deux périodes de répétitions. A la fin des répétitions, nous avons proposé des bancs d'essai, c'est-à-dire des répétitions où nous invitons des jeunes à donner leur avis et nous partons de leurs réflexions pour continuer le travail de création.



Accompagner ses élèves au théâtre

Le temps du spectacle est unique ! Avant de vous rendre à la représentation, vous pouvez éveiller la curiosité des élèves et préparer cette sortie en leur donnant le titre du spectacle ou en leur montrant l'affiche. Ne dévoilez pas tout mais donnez-leur un avant-goût qui favorisera leur bonne réception.

À l'issue de la séance, vous pouvez susciter chez les jeunes des réactions à ce qu'ils ont vu, par toutes sortes de moyens : dessin, écriture, jeu, discussion. Ce guide est là pour vous aider dans cette démarche, en vous offrant toute une série de pistes.

En emmenant vos élèves au spectacle, vous les invitez à goûter au plaisir du théâtre. Participer ensemble au rituel du spectacle, ressentir des émotions, profiter de la présence vivante des acteurs, découvrir et s'approprier le monde représenté sur scène comme une porte vers un ailleurs. Le spectacle nourrit l'imaginaire et vient soulever des questions. En tant que personne accompagnante, vous êtes aussi un spectateur, une spectatrice à part entière, qui partage avec les élèves un même moment de découverte, en dehors de toute pédagogie.

« Un vrai écrivain, c'est par l'imagination qu'il frappe. »



« Frappe, petite frappe »

Avant le spectacle, vous pouvez donner le titre à vos élèves : *Petite Frappe*.

- Qu'est-ce que ça leur évoque ?
- C'est quoi, une petite frappe ?

Une « petite frappe », c'est une expression qui désigne « un délinquant sans envergure ou occasionnel. Un jeune voyou qui ne fait pas encore des choses trop graves. »

- Frapper, qu'est-ce que ça veut dire ?
- Sur quoi frappe-t-on ?
- Quelle émotion nous habite quand on frappe ?

Il y a aussi des objets sur lesquels on frappe, sans forcément y mettre de violence, comme un instrument de musique, comme une balle au tennis, comme un clavier d'ordinateur. On dit d'ailleurs « une faute de frappe ».

- Y a-t-il d'autres objets sur lesquels on frappe ?

Après le spectacle, vous pouvez poser la question :

- Pourquoi avoir choisi *Petite Frappe* comme titre pour ce spectacle ? (Il y a évidemment plusieurs réponses possibles)



Les métiers de l'ombre ou de la lumière

Il y a toute une équipe qui travaille à la création d'un spectacle.

Quand vous assistez au spectacle *Petite Frappe*, vous rencontrez le comédien. C'est lui, le métier de la lumière.

Mais il y a une série d'artistes qui ont travaillé à la création du spectacle qu'on ne voit pas le jour de la représentation.

Qui sont ces métiers de l'ombre ?

Les auteurs

Au départ, il y a deux auteurs : Nicolas Turon et Vincent Zabus. Ce sont eux qui ont eu l'idée de créer *Petite Frappe*.

Auteur·ice, ça veut dire quoi ?

L'auteur écrit des pièces de théâtre, des romans, des bandes dessinées, etc. L'écriture se fait, le plus souvent, dans la solitude. Ensuite, si son texte a du succès il peut être publié.

Nicolas Turon est l'auteur du spectacle est **Vincent Zabus** est le dramaturge.

C'est l'histoire de Nicolas. A partir d'une histoire vraie.

Nicolas raconte : « J'ai livré un texte brut à Vincent Zabus, qui était presque une nouvelle, ce n'était pas encore un texte de théâtre. Et lui, il a tapé dedans, il a enlevé plein de morceaux. Et ensuite, en le passant au plateau, on l'a encore nettoyé, édulcoré, jusqu'à le rendre parfaitement efficace. »

C'est quoi, la dramaturgie ?

La dramaturgie, c'est l'art de composer les pièces de théâtre, de transformer une histoire en un récit construit qui met en scène un ou plusieurs personnages en action. Le mot « dramaturgie » vient du grec ancien : « drama » signifie « action » et le suffixe « urgie » renvoie à la notion de « travail » au sens mécanique du terme. La dramaturgie est donc « le travail de l'action ».

Pour Vincent, la dramaturgie est à un spectacle ce que les plans d'architecte sont à un édifice : on ne les voit pas mais s'ils ne sont pas là, tout s'écroule. C'est elle qui donne du relief à l'histoire, crée des surprises, suscite des questions chez le spectateur et lui donne envie de suivre le spectacle jusqu'au bout. Parfois, le spectateur sait quelque chose que le personnage ignore. La dramaturgie, c'est l'art de rendre le spectateur actif.



Nicolas Turon

Nicolas Turon conjugue les détails insignifiants et les hasards offerts par la rue pour les mettre en jeu ou en tirer des histoires. Auteur, dramaturge et metteur en scène, il joue depuis vingt-cinq ans dans diverses compagnies de théâtre et de cirque, en France, Suisse et Belgique, écrit et met en scène des spectacles vivants, habite la rue, donne des ateliers de théâtre et d'écriture par centaines, crée et dirige des lieux de diffusion, fait de la radio, écrit des polars et mène des actions artistiques un peu partout dans le monde. Il est passionné par la transmission et intervient régulièrement dans des établissements scolaires.



Vincent Zabus

Vincent Zabus est dramaturge et scénariste de bandes dessinées. Il est le directeur artistique du Théâtre des Zygomars. Vincent Zabus aime observer l'humanité, il sait manier les mots et évoquer les émotions. Autour d'une dramaturgie solide, il cherche toujours à créer des personnages sensibles et touchants, qui pourraient bien nous rendre plus humains...

L'illustratrice

Nicolas et Vincent ont eu l'idée que l'histoire de Rudy s'accompagne de dessins. Ils ont demandé à Lucie Morel d'être l'**illustratrice** du spectacle. Elle a réalisé les dessins qui sont utilisés dans le spectacle. Elle a également réalisé le dessin qui se trouve sur l'affiche.

Comme l'écriture pour Nicolas et Vincent, le dessin est fondamental pour Lucie. Voici comment elle en parle.

« Ce qui m'a toujours attirée dans le dessin c'est la liberté que j'ai, la manière dont je peux explorer les possibilités de mon imagination et me laisser surprendre.

C'est un terrain de jeu infini et j'ai souvent la sensation d'être aspirée et de rentrer dans mon dessin quand je suis en train de le faire.

C'est une forme de méditation où la perception du temps change et en ce sens je pense que le dessin est thérapeutique pour moi. Il l'est aussi car il m'a permis d'exprimer ma perception des choses, mon mal-être, ma colère, ma solitude.

Je ne dessine pas tous les jours, mais le dessin est une nécessité parce qu'il me permet d'accéder à un autre monde, de pouvoir mieux me comprendre et comprendre le monde qui m'entoure et de créer un pont avec les autres. »

Lucie Morel

Lucie Morel explore à travers le dessin les manières de montrer ce qui ne se voit pas. Avec humour et fragilité, ses dessins parlent d'enfance, de famille, de santé mentale et de construction de soi. Son travail est régulièrement exposé en galeries.

Lucie montre une partie de son travail sur son site et sur Instagram.

 luciemorel.tumblr.com

 [@luciemorel11](https://www.instagram.com/luciemorel11)

Lucie a publié *Toc Toc*, une BD inspirée de son expérience avec les troubles obsessionnels compulsifs, en septembre 2025 aux éditions Même Pas Mal.



Synopsis : Lucie est une petite fille comme les autres, elle a deux sœurs, une famille super, va à l'école et joue avec ses copines. Sauf que le soir elle doit allumer et éteindre la lumière de sa chambre une trentaine de fois pour qu'il n'arrive pas un malheur. Lucie souffre de Troubles Obsessionnels Compulsifs. En tournant les pages de son album photo, elle va revenir sur ses souvenirs et sur les origines de sa maladie, depuis sa petite enfance jusqu'à l'âge adulte. Nous allons donc entrer dans sa tête pour comprendre cette maladie mentale complexe et envahissante avec laquelle elle se débat.

Pour créer les dessins du spectacle, Lucie est partie de photos. Des vraies photos de Simon Wauters, le comédien, pour figurer Rudy, par exemple :



Les metteurs en scène

Le metteur en scène est le chef d'orchestre du spectacle. Il choisit une pièce de théâtre et constitue une équipe de création : une personne pour s'occuper du décor, une personne pour les lumières ou la musique, sans oublier les interprètes. Une fois que son équipe est constituée, il peut passer à l'action, tout mettre en œuvre pour que son spectacle voie le jour.

Pour *Petite Frappe*, ils ont travaillé en duo : **Nicolas Turon** et **Vincent Zabus** se sont occupés ensemble de la mise en scène. Ils ont dirigé le comédien lors des répétitions.

Les régisseuses

Milène de Rua et **Emilie Schoumaker** sont les régisseuses qui accompagnent le spectacle en tournée, en alternance. Elles montent le décor, installent les projecteurs et le gradin. Dans *Petite Frappe*, elles ne doivent pas intervenir pendant le spectacle. Mais sur d'autres spectacles, ce sont elles qui envoient les musiques et qui s'occupent des changements de lumières pendant la représentation.



Les dessins du spectacle sont-ils beaux ? Quels mots utiliserais-tu pour les décrire ?

Pour toi qu'est-ce qu'être beau ?

Avons-nous tous le même avis sur ce qui est beau ou pas ?

Le métier de la lumière : le comédien

Le comédien interprète son rôle sur scène. Durant les répétitions, il étudie le texte et, guidé par les metteurs en scène, cherche comment jouer le mieux possible. Avec sa voix, son corps, en utilisant certaines techniques théâtrales, le comédien incarne un ou plusieurs personnages de l'histoire.

Simon Wauters est le comédien de ce spectacle.

Simon Wauters aime voir le théâtre comme un vaste terrain de jeu où chaque expérience nourrit la suivante. Il saute d'un univers à l'autre avec curiosité : la performance jeune public affine son jeu pour les adultes, l'alexandrin aiguise son rapport à la marionnette, et le théâtre de rue éclaire la boîte noire... Artisan de la scène, il cultive une pratique exigeante et protéiforme, toujours en quête d'un théâtre au plus proche du vivant.



« La toute première fois que j'étais censé passer les rideaux d'une scène, j'avais trois ans.

Trois ans. Une serviette de bain nouée sur la tête comme un turban, un petit slip pour tout costume... et dans ma tête, une idée grandiose.

J'étais... le grand fakir. Oui, oui. Le grand fakir, comme celui qu'on avait vu dans un spectacle à Walibi.

Et de l'autre côté du rideau, m'attendait un plateau de fléchettes en plastique. Vous voyez, celles pour enfants, avec les petites pointes qui ne piquent même pas.

C'était là, sur ce plateau, que je devais m'asseoir. Droit. Sérieux. Impassible. Un vrai maître de la douleur et du mystère.

Mes parents m'avaient vu faire ce numéro dans la salle de bain. Ils avaient trouvé ça adorable.

Alors ils se sont dit : "Ça ferait un numéro trop mignon pour le spectacle de l'école de cirque de Bruxelles."

Un petit carton annoncé.

Mais cette première fois sur scène... ah, je m'en souviens très bien.

Pas pour les projecteurs.



Pas pour les applaudissements.

Non.

Je me souviens... de mes larmes.

Je n'ai jamais franchi le rideau rouge.

Paralysé.

Je suis resté dans les coulisses.

Et peut-être... peut-être que c'est à cause de ça — ou grâce à ça — que j'ai voulu faire du théâtre.

Ou peut-être pas.

Les vocations, c'est mystérieux.

C'est un mélange étrange.

Un peu d'instinct. Un peu d'envie. Des hasards, des occasions. Des traumatismes, des réussites.

Des convictions qui germent. Une dose de ténacité.

Et puis, oui, beaucoup de chance.

Mais ce que je sais... c'est qu'aujourd'hui, que ce soit sur un plateau ou dans n'importe quel lieu qui, juste un instant, devient scène...

je me sens à ma place.

C'est là que tout devient possible.

Parce que cet espace est lié au risque. À l'instant. À la présence.

C'est un lieu où on peut jouer, rêver, se transformer, transmettre.

Où je peux être moi-même en étant mille autres à la fois. »

Simon Wauters

Activités

Petite Frappe a été écrit à partir de l'histoire de Nicolas Turon.

Toi aussi, tu peux choisir un événement important de ta vie et le raconter de manière théâtrale.

Plusieurs activités sont possibles :

- Raconte ce souvenir sous forme de texte écrit.
- Dessine ce souvenir
- Raconte-joue ce souvenir, de façon théâtrale : Comme quand tu racontes une blague : ça commence par de la narration. Puis tu arrives sur un dialogue et tu commences à jouer la scène. Dans « Petite Frappe », par exemple, dans l'extrait ci-dessous Rudy commence par la narration et puis joue la scène.

Extrait de *Petite Frappe* : un exemple de « raconter-jouer »



La porte de la vieille.

Moche, la porte.

*J'ai tellement pas envie d'y aller
que je frappe à reculons.*

*Je ne sais même pas si ça existe
ça, comme expression : « frapper à
reculons » ?*

*A peine j'effleure la porte, que
j'entends un con de chat miauler.*

« Miaou ! »

*La vieille met dix mille ans à
arriver.*

Elle ouvre.

*Pour la regarder, je suis obligé de
baissér les yeux tellement elle est
pliée.*

Si Grandes Dents c'est le

*moyen-âge, elle c'est carrément
l'antiquité.*

Elle a au moins cent mille ans.

*- C'est toi, le morveux qui vient
faire la vaisselle ?*

La vaisselle !?!

*Ohooo... Sa cuisine, c'est Bagdad.
Ou Gaza. Ou Beyrouth.*

Sa vaisselle pue la belette.

*Son salon, la pâtée pour chat et le
vieux café froid.*

- Dis donc, Petite frappe...

*Comment elle connaît mon
surnom, l'autre ?*

*- Il paraît que tu fais un peu de
boxe ? Non mais tu t'es entendu
frapper à la porte ? Faut cogner,*

*minus ! Bon... En attendant de te
muscler, petite frappe, enfle-moi
ces gants, y a du boulot !*

*Elle me jette une paire de trucs en
caoutchouc roses. Purée !*

*Si quelqu'un me voit avec ça
au bout des bras, je suis mort.
Sérieux.*

*- Comme ça, tu t'abiméras pas les
mains, petite frappe !*

*- Hé mais ça va ! Franchement,
restez correcte, madame.*

*- Je suis correcte, pardi. Je te
remets dans le droit chemin, celui
du bac à vaisselle. »*

*Finalement, la vaisselle, ça me
fait du bien.*

*J'ai l'habitude de la faire à la
maison, c'est un moment sans*

*angoisse, où ma mère me fout la
paix, où je pense à rien qui me
creuse le ventre.*

Mais là...

*La momie reste derrière moi, sans
bouger.*

- Allez !

*- Qu'est-ce que vous avez à me
regarder ? Vous avez jamais vu
quelqu'un faire la vaisselle ?*

*- Un homme, peu souvent. Un
jeune garçon encore moins.*

*- Vous avez un problème avec les
hommes ?*

- Je les déteste.

Je soupire.

Petite Frappe, une invitation à réfléchir

Comment rebondir sur *Petite Frappe* en empruntant les chemins de la philosophie ? Comment éveiller à une réflexion qui dépasse le « j'aime/j'aime pas » ou « j'ai rien compris » et prendre conscience qu'il est possible de réfléchir grâce au théâtre ?

Animer un dialogue est à la portée de chacun.e, à condition d'être attentif.ve à certaines choses :

1. Un dialogue philosophique ne se limite pas à une juxtaposition d'opinions. Il s'agit à la fois de dire ce qu'on pense et d'écouter ce que les autres disent pour mieux rebondir sur leurs idées. On construit ainsi ensemble une véritable réflexion philosophique.
2. Veiller à ce que les participant-es définissent les mots qu'ils utilisent, donnent des exemples, réfléchissent

aux conséquences de ce qu'ils disent, reformulent leur propos ou ceux d'autrui pour s'assurer qu'ils soient bien compris.

3. Un tel exercice philosophique aboutit souvent à découvrir qu'il est impossible d'arriver à des réponses identiques pour chacun. Il s'agit davantage de concevoir ces réponses comme un horizon vers lequel tendre plutôt que comme un résultat à obtenir.
4. Il est primordial de profiter de cet exercice pour apprendre à se méfier des réponses toutes faites, à décrypter les préjugés et les stéréotypes.
5. Le but n'est pas de convaincre autrui, mais de le comprendre, de même que de comprendre en quoi les thématiques abordées et les questions qui en découlent nous concernent tous.



Vous pouvez proposer aux élèves de se mettre par deux et d'écrire une question sur le spectacle qui commence par le mot « pourquoi ». Quand vous récolterez toutes les questions, vous verrez qu'il y en a qui vont ensemble. Commencez par en choisir une que vous posez à la classe. Les jeunes viendront avec une proposition de réponse, laissez la parole circuler parmi eux... Guidez sans orienter. Invitez-les à définir les mots utilisés, à reformuler leur avis, à écouter celui de l'autre et rebondir à partir de celui-ci.

« F » comme famille

La famille revêt de multiples aspects dans les sociétés humaines : clan, tribu, groupe d'appartenance dont on a hérité ou bien famille que l'on fonde, biologique, adoptive, sans enfants ou encore recomposée, monoparentale, homoparentale... Autant de formes qui témoignent aussi bien de la nécessité de son existence que de la difficulté à la conformer à un modèle unique, voire à la définir.

Idéalement, la famille devrait pouvoir constituer un environnement adapté au bon développement de l'enfant. Ce qui n'est pas le cas pour Rudy, qui vit seul avec sa mère.

Voici quelques questions que nous pouvons nous poser pour réfléchir ensemble sur la famille, sur ce qu'elle a de bon ou de moins bon. Chacun pourra mieux comprendre pourquoi la famille est importante ou pas à ses yeux.

- Qu'est-ce qu'une famille ?
- Qu'est-ce qui fait famille ?

Les liens du sang ?

Oui mais, un enfant adopté, qu'aucun lien biologique ne relie aux autres membres, est-ce qu'il

fait partie de la famille ?

Oui mais, une famille recomposée, où tous les membres n'ont pas de liens de sang entre eux, est-ce aussi une famille ?

L'affection, l'amour ?

Oui mais, toutes les personnes qu'on aime font-elles partie de notre famille ?

- Est-ce qu'on choisit sa famille ?
- Quelle place la famille occupe-t-elle dans notre vie ?
- Que peut nous apporter notre famille ?
- La famille nous aide-t-elle à grandir ?
- La famille nous empêche-t-elle de grandir ?
- Est-il possible d'avoir plusieurs familles ?
- Est-il possible de changer de famille ?
- Les amis peuvent-ils faire partie de la famille ?
- Une classe peut-elle être une famille ?
- La famille, est-ce l'endroit où je me sens chez moi ?

Activité

Rudy ne se sent pas chez lui quand il est dans sa maison. Il a besoin de retrouver un nouveau « chez lui ».

Quels sont les endroits où Rudy peut se sentir « chez lui » ? Utilise l'espace ci-dessous pour dessiner Rudy, au centre, et autour de lui, sous forme de cercles, les différents « chez lui » et ce qu'ils lui apportent.

Et toi, où te sens-tu « chez toi » ? Tu peux refaire le même exercice pour toi.



Quand Rudy arrive chez Selma pour la première fois, il trouve que ça pue. Puis, au fil de ses visites, il se sent de plus en plus chez lui.

Si Rudy se sent « chez lui » quand il va chez Selma, est-ce que ça veut dire que Selma est un peu devenue sa nouvelle famille ?



Etre chez soi et se sentir chez soi, c'est la même chose ?

Est-ce possible de se sentir partout chez soi ?

Es-tu la même personne quel que soit le lieu où tu habites ? Es-tu le même si tu vis dans un garage ?

Une maison peut-elle être une prison ?

Qu'est-ce qu'une « 4L » ?

La Renault R4, aussi appelée « 4L », est une voiture française mythique commercialisée entre 1961 et 1992. Vendue dans une centaine de pays, Renault en a fabriqué plus de 8 millions en 30 ans. La « 4L » doit son succès au fait qu'elle a été conçue comme une voiture pratique, adaptée à la conduite en ville et à la campagne, et surtout bon marché, donc accessible à tous les ménages. Pour plusieurs générations de Français-es, la « 4L » est la voiture emblématique de leur enfance.



« La rumeur dit que celui qui a fait ça, va finir en prison.

J'ai réfléchi.

Ça me va, la prison...

C'est rien qu'une piaule comme celle du garage, ma mère en moins sur le dos.

Et y paraît qu'on peut y faire de la boxe.

Mais problème : c'est une piaule sans coca et sans frigo. »

« M » comme maman, maternité

« Tous les parents sauf elle » ... la mère de Rudy l'a oublié au retour du voyage scolaire à la mer. D'ailleurs, elle l'oublie à chaque fois. Pour Rudy, la vie avec sa mère est très difficile. Elle menace de se suicider à chaque fois qu'il fait une bêtise. Rudy n'a pas une bonne relation avec sa mère.

Ça veut dire quoi « avoir une bonne relation » ?

C'est quand on se parle.

Oui mais à quoi ça sert de parler ?

Oui mais la manière dont nous parlons nous rassemble-t-elle ou nous sépare-t-elle ?

C'est quand il n'y a pas de conflit, de dispute.

Oui mais, est-ce possible de vivre une relation sans conflit ?

Oui mais le conflit peut-il apporter quelque chose de positif ?

Oui mais Selma et Rudy, ils se disputent parfois. Ont-ils pour autant une mauvaise relation ?

Rudy dit que sa mère le traite comme de la merde. Pour lui, sa mère le harcèle.

On dit de quelqu'un qu'il harcèle une personne quand il blesse volontairement, soit physiquement (bousculades, coups), soit par des mots ou des comportements humiliants (surnoms méchants, insultes, moqueries, brimades, rejets du groupe, vols...), et ce, de manière répétée. Le harcèlement se caractérise généralement par les trois critères suivants : volonté, répétition et pouvoir.

Il y a une multitude de manières d'être victime de harcèlement. On peut se faire harceler par ses camarades de classe, par ses frères et sœurs, par ses copains au club de sport. Et parfois, même si ça peut sembler incongru, ce sont les parents qui harcèlent leur propre enfant, comme c'est le cas pour Rudy. Sa mère néglige son bien-être en le faisant dormir dans le garage par exemple, et elle lui fait subir des violences psychologiques en le menaçant plusieurs fois de se suicider.

« Le harcèlement, c'est quand on s'acharne sur quelqu'un et qu'on le lâche pas, comme ma mère avec moi. »



Que fait la mère de Rudy, qui peut s'apparenter à du harcèlement ?

Peut-on dire qu'elle maltraite Rudy ?

Le policier dit aux élèves que s'ils sont victimes de harcèlement, ils doivent en parler avec leurs parents. Mais Rudy, si c'est sa mère qui le harcèle, à qui peut-il en parler ?

Demander de l'aide, est-ce facile ?

Accepter de l'aide, est-ce facile ?

Qui est Marcel Pagnol ?

Quand Rudy vole le M du nom de son école, « Marcel Pagnol », le prénom MARCEL se transforme en « ARCEL », comme « harcèlement ».

Marcel Pagnol était un cinéaste, romancier et auteur de théâtre français. Né à Aubagne, dans la banlieue de Marseille, en 1895, il a notamment écrit sa "trilogie marseillaise" : les pièces de théâtre Marius, Fanny et César, qu'il a ensuite contribué à adapter au cinéma. Sa région natale, la Provence, le soleil, la pétanque, les



cigales, l'accent du sud, est très présente dans son œuvre. Plus de 200 établissements scolaires portent son nom en France.

Pourquoi la mère de Rudy se comporte-t-elle comme ça avec lui ? Pourquoi passe-t-elle son temps à lui décrire de manière précise comment elle va se suicider ?

On peut imaginer que la mère de Rudy souffre de dépression.

C'est quoi, la dépression ?

Il s'agit d'une maladie psychique fréquente, qui peut avoir de nombreuses conséquences sur le fonctionnement social et la santé. Elle se caractérise par une tristesse intense et persistante, ainsi qu'une perte d'intérêt ou de plaisir pour les activités qui étaient auparavant sources de

plaisir. Il ne faut pas confondre dépression et déprime, qui est un état passager.

La dépression peut avoir des causes multiples. Il est important de consulter un professionnel de la santé mentale car c'est une maladie qui peut se soigner.

Comme elle est malade, la mère de Rudy ne sait pas s'occuper de son fils. Elle veut qu'il apprenne l'autonomie, qu'il puisse s'occuper de lui tout seul. Mais pour Rudy, cette vie dans le garage est insupportable.

« En ouvrant mon casier, après l'entraînement, je sens l'odeur sur mes vêtements.

Je pue le garage, l'essence et le caoutchouc.

Je me déteste. »



Quand un parent ne sait pas s'occuper de son enfant, y a-t-il d'autres solutions que l'« autonomie » ?

En Belgique francophone, les jeunes de moins de 18 ans qui éprouvent des difficultés au sein de leur famille ou qui se sentent en danger peuvent faire appel au Service de l'aide à la jeunesse (SAJ). Cette autorité sociale et administrative va écouter le jeune et l'orienter

vers les services d'aide adaptés à ses problèmes. Si la situation ne s'améliore pas, le jeune pourra être placé en famille d'accueil ou dans une institution pour échapper à ses problèmes familiaux. S'il a plus de 16 ans, il pourra également être aidé à vivre seul, en autonomie. Cette décision est parfois prise avec l'accord des parents, mais dans certains cas, quand les parents s'y opposent, c'est un juge qui doit l'imposer.

« C » comme cocottes en papier

Selma n'est pas une vieille dame comme les autres. Son activité favorite est d'écrire des messages cachés dans des cocottes. Elle est anarchiste, c'est-à-dire qu'elle rejette toute autorité, toute règle. L'anarchisme, c'est un courant de pensée qui se caractérise par une opposition à toute forme de



Pourquoi Selma écrit-elle des cocottes à son voisin policier ?

Pour se venger.

De quoi veut-elle se venger ?

Pourquoi n'aime-t-elle pas qu'on l'appelle « ma cocotte » ?

Pour donner son avis, exprimer son point de vue.

C'est la liberté d'expression

Oui mais a-t-on le droit d'exprimer son point de vue à tout le monde ?

Oui mais alors, pourquoi est-elle punie pour avoir écrit des cocottes ?

Pourquoi Selma rit-elle quand Rudy la traite de « vieille peau » ?

Pourquoi envoie-t-elle Rudy déposer les cocottes chez son voisin ?

Parce qu'elle ne veut pas être reconnue ?

Parce qu'elle veut apprendre à Rudy à se rebeller ?

Pourquoi voudrait-elle lui apprendre à se rebeller ?

Lui apprendre à se rebeller, est-ce que ça peut l'aider à canaliser sa colère ?

En lui apprenant à se rebeller, est-ce que Selma le pousse à réfléchir ?

Pour ne plus être seule à se rebeller ?

Est-ce que c'est mieux de se rebeller à plusieurs ?

Et toi, y a-t-il des choses qui te révoltent ?

Comment l'exprimes-tu ?

Pourquoi Selma écrit-elle « mort aux vaches » et « police partout, justice nulle part » sur les cocottes qu'elle adresse à son voisin policier ?

L'expression « mort aux vaches » est associée à des mouvements anarchistes ou révolutionnaires en France, où elle est employée pour exprimer un rejet de l'autorité policière ou de l'État. Elle est souvent interprétée comme une déclaration de hostilité envers les forces de l'ordre, et peut être utilisée comme un cri de ralliement ou un slogan lors de manifestations ou de protestations.

« Mort aux vaches » est une façon de rejeter l'autorité policière et de déclarer une opposition radicale à l'État. Le choix du mot « vaches » pour désigner les policiers est souvent interprété comme une critique ou une

dévalorisation des forces de l'ordre.

L'autre message qu'elle fait passer est « Police partout, justice nulle part », qui est également un slogan que l'on entend souvent dans les manifestations, notamment pour dénoncer les violences policières. On doit cette formule à l'écrivain Victor Hugo, qui l'a employée dans un discours à l'Assemblée nationale française en 1851 pour dénoncer la répression violente d'émeutes de travailleurs. Ce n'est qu'au début des années 2000 que « Police partout, justice nulle part » est réellement devenu un slogan, lors des manifestations du mouvement de l'immigration et des banlieues (MIB), qui dénonçait les violences policières sur les populations maghrébines et noires et la répression des sans-papiers en France.

Activités

Selma écrit sur sa Remington des mots bien choisis qu'elle adresse à son voisin policier sous forme de cocotte. Selma a choisi la cocotte parce qu'elle en avait marre qu'on l'appelle « ma cocotte ».

Le pliage et le contenu de ce qu'elle écrit sont liés.

A ton tour !

Ecris quelques lignes adressées à une personne que tu aimes bien. Au contraire de ce que Selma écrit, tes lignes à toi seront des lignes positives.

Choisis un origami qui correspond bien à ce que tu as écrit.

Tu peux glisser ton origami dans la boîte aux lettres de cette personne !

« R » comme résilience

Le sous-titre du spectacle s'intitule : « Comment sauver des vies avec une machine à écrire ? »

Car en effet, grâce à Selma et à sa Remington, la vie de Rudy s'est améliorée. Le spectacle montre comment Rudy a réussi à remonter une pente, à être résilient.

C'est quoi, la résilience ?

Boris Cyrulnik est le psychologue spécialiste de la résilience. Pour lui, « la résilience, c'est l'art de naviguer dans les torrents. »

La résilience, c'est la capacité à s'adapter aux situations difficiles et aux changements

qui surviennent dans notre vie. La résilience se développe à mesure qu'un enfant vit des changements, des problèmes ou des frustrations.

On parle de résilience quand il y a eu un traumatisme, quelque chose de grave qui est inscrit dans la mémoire et fait désormais partie de l'histoire de l'enfant comme un fantôme qui l'accompagne.

La résilience, c'est comme raccommoder une déchirure sur un vêtement. On verra toujours que le vêtement a été déchiré, mais il est possible de continuer à porter le vêtement s'il a été raccommodé.

Pourquoi faire des TIG ?

Selma a agressé un policier avec des cocottes. Pour la punir, on lui demande de faire des TIG et de se rendre ainsi utile à la société.

Le TIG, travail d'intérêt général, est une peine qui consiste à accomplir un certain nombre d'heures de travail non rémunéré (gratuitement) au service de la collectivité. Une personne peut

être condamnée à un TIG si les trois conditions suivantes sont remplies :

- La personne a plus de 16 ans et était âgée d'au moins 13 ans au moment des faits pour lesquels elle est jugée
- Elle a commis un délit passible d'une peine d'emprisonnement ou une contravention de 5e classe

(par exemple, des violences légères ou excès de vitesse de plus de 50 km/h)

- La personne ne s'oppose pas à cette sanction.

Le TIG, c'est une façon de punir une personne qui est utile pour la société.

En accompagnant Rudy, Selma lui

a appris des choses : il apprend à vivre en communauté, avec quelqu'un qui n'est pas du même âge. Il apprend certaines tâches ménagères, mais surtout, elle lui a appris à mieux s'exprimer. En outre, ces TIG ont apporté quelque chose à Selma car un lien fort s'est tissé entre elle et Rudy.



Le saviez-vous?

L'art du kintsugi, l'art traditionnel japonais qui consiste à réparer un objet cassé en soulignant ses cicatrices avec de l'or au lieu de les cacher, est souvent utilisé comme métaphore de la résilience.

Cette image fait penser au spectacle : Rudy, en colère, casse l'assiette préférée de Selma. Pour raccommoder, il va plutôt user une autre assiette afin qu'elle devienne la nouvelle préférée.

Pour que la résilience puisse se produire, il faut que dans son

parcours, l'enfant rencontre quelqu'un qui fait qu'il ne reproduit pas, plus âgé, ce qu'il a vécu. Quelque chose qui casse la répétition. Souvent, c'est la rencontre avec un adulte bienveillant. Ça peut être un prof, un grand frère, un tonton.

Par exemple, dans *Petite Frappe*, la personne qui est chargée d'éduquer Rudy, sa mère, fait défaut car elle ne s'en occupe pas bien. Rudy est en colère. Tout ce que sa mère lui fait subir, c'est son traumatisme. La rencontre qui va tout changer, c'est Selma. Ce qui était sa punition va finalement aider Rudy. Grâce à Selma, il va se rendre compte

qu'écrire ça fait du bien, lire ça rend plus intelligent, être sympa avec quelqu'un qui est différent que soi, ça fait grandir.

Le fait d'avoir rencontré des adultes bienveillants (Selma, les psychologues), fait que Rudy devient une petite frappe qui écrit avec des mots plutôt qu'une petite frappe qui cogne et fait des bêtises.

S'il n'avait pas rencontré Selma, ça ne se serait pas passé.

C'est la même chose pour Nicolas Turon : ce sont les livres, les enseignants, qui l'ont aidé. Il a eu de la chance d'avoir eu ces adultes autour de lui.

Selma a aidé Rudy à remonter cette pente en le poussant à « creuser la langue » :

Construire nos émotions grâce au langage.

Creuser la langue pour savoir comment exprimer ce qui nous tracasse.

Ou comme le dit Rudy :

« Creuser la langue pour arrêter de se creuser le ventre. »

Ecrire ça aide à réfléchir. Selma apprend à Rudy à mettre des mots précis. Quand elle le pousse à aller au bout de ce qu'il veut dire, ça permet à Rudy d'exprimer ce qu'il pense à l'intérieur. Apprendre à mieux choisir ses mots va lui permettre de mieux se connaître.

Ce que lui apprend Selma, ça va aider Rudy

- à s'exprimer en parlant et non plus en frappant
- à mieux se connaître
- à parler à sa mère
- à écrire sa lettre à Meredith

Nicolas Turon l'exprime ainsi : « Si on s'intéresse aux lettres, si on rencontre les bonnes personnes et si on est capables de parler de ses émotions, on va nécessairement vers le beau. »

Ce que Rudy trouve dans l'écriture, d'autres peuvent le trouver dans le dessin.

Activités

C'est bien d'exprimer les choses pour ne pas qu'elles restent sur le cœur. Dans le plaisir de bien dire, de bien décrire.

Inspire-toi du travail que Selma pousse Rudy à faire sur le choix des mots.

Choisis une personne à qui tu tiens. Fais-nous découvrir cette personne en choisissant les mots, les images. Décris cette personne en 15 lignes : son caractère, des détails révélateurs, etc.

Tu peux aussi imaginer le poème que Rudy a écrit à Meredith.

Extrait :

- JE LES METS OÙ, VOS TRUCS ?

- Pas la peine de crier, je ne suis pas sourde. Je suis certaine que tu peux mieux faire.

- Comment ça, mieux faire ? C'est tout propre, j'ai lavé, rincé, essuyé !

- Je ne te demande pas de laver impeccablement la vaisselle, je te demande d'en parler convenablement.

- QUOI ?

- Qu'est-ce que tu as entre les mains ?

- Un truc pour manger...

- Fais un effort.

Je resoupire.

- Euh... Une assiette ?

- C'est mieux. Mais encore ?

- Mais encore quoi, purée ?

- Comment est ton assiette ?

- C'est débile, votre truc !

- Comment est ton assiette !?!

- Vieille.

- Certes. Tout autant que moi. Que mange-t-on dedans ?

- De la soupe ?

- Et donc ?

- C'est une assiette creuse.

- Bien. Retourne-là. Qu'est-il inscrit au dos ?

- Faïence de Gien.

- Compare-là aux autres assiettes creuses.

Je reresoupire. J'ai presque mal aux poumons à force.

- Alors ?

- La peinture est usée. Plus que sur les autres.

- Ce qui veut dire ?

- Je sais pas moi ! Que vous l'utilisez plus que les autres.

- Ce qui veut dire ?

- Que vous êtes cinglée, ma parole.

- Certains l'affirment. Ce qui veut dire ?

- JE SAIS PAS !

- Une vieille femme seule qui utilise une assiette plutôt que les autres...

- C'est son assiette préférée ?

- Tu vois quand tu veux, mouflet. Je reprends depuis le début. Que tiens-tu entre tes mains ?

- Là, en ce moment, deux gants roses.

- Hahaha, très marrant ! Continue !

- Une assiette creuse, votre préférée, en faïence de chien...

- C'est presque ça. Reformule ta question.

- Où c'que je la mets ?

- En français s'il te plaît.

- Où... voulez-vous... que je range votre assiette préférée ?





**Cela nous fait toujours
très plaisir de recevoir
des nouvelles de
nos spectateur·ices !**

Vous pouvez aussi nous contacter si vous avez
une question à poser
ou une idée à nous transmettre.

Par courriel :
coordination@theatredeszygomars.be

Par téléphone :
+32 (0) 81 22 91 71

Par courrier :
**Théâtre des Zygomars
Rue Emile Vandervelde, 6c
5020 Flawinne**

Visitez notre site :
www.theatredeszygomars.be

Les Zygomars remercient chaleureusement les élèves et enseignant·es de 5ème et 6ème primaire des écoles Sainte-Marie de Suarlée et de Flawinne, ainsi que les élèves et enseignantes de 2ème et 4ème de l'Institut Saint-Joseph de Charleroi. Leurs réflexions et leurs questions nous ont beaucoup aidés dans l'écriture de ce guide.



**Le texte de « Petite Frappe »
est également disponible
sous forme de livre !**

Achetez votre exemplaire après le spectacle
ou sur demande via : promotion@theatredeszygomars.be

Découvrez nos autres spectacles !

La Fable du Lion et de l'Hippopotame (8 ans +)

Romain, 11 ans bientôt 12, est effrayé à l'idée de grandir. Dans quelques mois, il devra traverser le passage pour piétons qui le mènera à l'école secondaire... Une fable qui interroge notre rapport au corps et aborde avec tendresse la peur de grandir d'un enfant et le mal être d'une adulte, la rencontre entre deux fragilités.



Le Tout Petit Monsieur (6 ans +)



Le tout petit monsieur adore raconter des histoires tous les soirs pour les enfants des appartements voisins. Un jour, une rumeur annonce l'invasion d'extra-terrestres. Le tout petit monsieur prend peur et se coupe du monde. La créativité des enfants va-t-elle lui permettre de sublimer sa peur ?

La Question du Devoir (15 ans +)

Spectacle/débat philosophique. Dans le cadre d'un travail d'intérêt général, Alex Morel propose un atelier pochoir dans les établissements d'enseignement secondaire. Elle arrive en début de cours accompagnée de son assistant social, Stan. Elle s'installe, surprend et chamboule la classe.



Raoul (5 ans +)



Un meuble sur roulettes regorge d'histoires. Un tiroir s'ouvre et une forêt apparaît. Derrière une porte coulissante se cache une bibliothèque. Il suffit de se laisser surprendre... Conte, marionnettes et kamishibai se mêlent dans un spectacle rythmé, à la fois tendre et drôle.

L'équipe des Zygomars

Direction artistique

Vincent Zabus
vincent.zabus@gmail.com

Coordination générale

Stéphanie Gervy
coordination@theatredeszygomars.be

Technique

Julien Lagneaux
technique@theatredeszygomars.be

Administration

Alex Baudrenghien
administration@theatredeszygomars.be

Diffusion et communication

François Paquay
promotion@theatredeszygomars.be

Si vous souhaitez programmer le spectacle
ou obtenir plus d'informations, veuillez contacter :

François Paquay

Chargé de diffusion et de communication

promotion@theatredeszygomars.be

+32 81 22 91 71

+32 472 09 54 16

Théâtre des Zygomars
Rue Emile Vandervelde, 6c
5020 Flawinne

ESRANKEN

COMPAGNIE DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

Rue Emile Vandervelde, 6c
5020 Flawinne
+32 (0) 81 22 91 71

www.theatredeszygomars.be

